

	Cloastre Eugène : Né le 27-03-1859 à Saint-Pierre-Quilbignon ; 1883, prêtre et précepteur ; vicaire auxiliaire Ploumoguier ; 1887, vicaire à Kersaint-Plabennec ; 1890, aumônier des Bretons au Havre ; 1896, chapelain de Saint-Jean à Plougastel-Daoulas ; 1922, aumônier de l'hospice de Plougastel ; décédé le 1-04-1924. Étude : <i>Semaine religieuse de Quimper et Léon</i>, 1924 p. 255-256.
--	--

Le mercredi 2 courant, de dignes funérailles au dévoué et saint prêtre qui, depuis de si longues années, avait organisé et pris la direction des nombreuses œuvres pieuses, charitables et sociales qui font de cette paroisse l'une des premières parmi les paroisses rurales du Finistère.

Né à Saint-Pierre-Quilbignon en 1859 et ordonné en 1883, l'abbé Eugène Cloastre fut vicaire de Kersaint-Plabennec, puis aumônier des Bretons au Havre, où il ruina sa santé, par un zèle apostolique au-dessus de ses forces. Nommé chapelain de Saint-Jean de Plougastel et, enfin, aumônier de l'hospice des Dames de Saint-Thomas de Villeneuve de Plougastel, il a rendu sa belle âme à Dieu, le 31 Mars dernier, à l'âge de 65 ans, après une courte et cruelle maladie.

La grande affluence qui assista à ses obsèques et le grand nombre d'hommes, de ruraux surtout, a prouvé combien il a su se faire comprendre et aimer, et combien tous se sont rendu compte du bien qu'il a fait dans la paroisse.

Tous se souviennent qu'il a été le principal promoteur et directeur du Comité d'Action Libérale Populaire, converti depuis, sans transition aucune, en Union Catholique, du Syndicat des Fermiers Fraisiéristes (Syndicat F. F), du brillant groupe qui y a existé, et subsiste encore, de Jeunes Catholiques d'A. C. J. F. de la Caisse Rurale et Ouvrière, de la Caisse d'Assurances contre la Mortalité du Bétail, de la section des Chefs de Famille catholiques, du comité de la Bonne Presse, de la cérémonie spéciale du premier vendredi du mois, de l'Adoration des Hommes, en union avec l'Archiconfrérie de Montmartre, qui se pratique le troisième dimanche du mois, et que tout ce qui est syndicat, caisse d'assurances ou secours mutuels ne lui était pas indifférent, mais, au contraire, assuré de son concours éclairé et de son dévouement expérimenté et profondément apprécié des hommes d'Œuvres du Finistère.

Son action ne se bornait pas, en effet, à ta paroisse, et les assidus des Congrès ruraux, sociaux et catholiques qui se tinrent dans le Finistère depuis une vingtaine d'années, étaient accoutumés de l'y rencontrer et d'y profiler de son expérience et de sa documentation extrêmement profonde et éclairée en ces diverses matières.

Plusieurs n'ont pas su ou voulu le comprendre, mais d'autres, plus autorisés et qui tiennent la tête de ce mouvement, aimaient à le rencontrer, ayant su découvrir, sous son extérieur humble et réservé, son jugement éclairé et sa doctrine sûre et en tout conforme aux enseignements pontificaux.

Aussi laisse-t-il beaucoup de regrets, et les plus désolés sont encore les vieillards, les orphelins et les Sœurs de la communauté de l'Hospice, qui, pendant la courte année qu'ils ont eu le bonheur de le posséder comme aumônier, ont pu apprécier le cœur modeste, mais combien généreux, du père qui

venait de leur être donné, et le directeur habile, d'un dévouement et d'une délicatesse au-dessus de tout éloge, qu'ils avaient trouvé en lui pour le plus grand bien de leurs intérêts, tant matériels que spirituels.

Que Dieu veuille, au plus toi, le faire jouir de sa félicité éternelle. Il fut le soutien de ses généreux efforts dans la poursuite du bien, parfois si décevante. Qu'il lui tienne compte que l'idéal de sa vie a toujours été de tout restaurer dans le Christ, par la charité chrétienne et pour sa plus grande gloire.

Qu'il repose en paix, au milieu de ceux qu'il a tant aimés, et continue, de Là-haut, à ses amis et à ses œuvres, sa protection efficace pour le plus grand bien de la paroisse; à sa sœur éplorée, à la communauté, les vieillards et orphelins de l'Hospice de Plougastel, espoir et consolations jusqu'à retrouver, dans la gloire de Dieu, le bon frère et l'excellent père que la mort vient de leur ravir.

Semaine religieuse de Quimper et Léon, 1924, p.255

